

JEUDI DE LA IIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : He 7, 25 – 8, 6

Frères, Jésus est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur. C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. La loi de Moïse établit comme grands prêtres des hommes remplis de faiblesse ; mais la parole du serment divin, qui vient après la Loi, établit comme grand prêtre le Fils, conduit pour l'éternité à sa perfection. Et voici l'essentiel de ce que nous voulons dire : c'est bien ce grand prêtre-là que nous avons, lui qui s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les cieux, après avoir accompli le service du véritable Sanctuaire et de la véritable Tente, celle qui a été dressée par le Seigneur et non par un homme. Tout grand prêtre est établi pour offrir des dons et des sacrifices ; il était donc nécessaire que notre grand prêtre ait, lui aussi, quelque chose à offrir. À vrai dire, s'il était sur la terre, il ne serait même pas prêtre, puisqu'il y a déjà les prêtres qui offrent les dons conformément à la Loi : ceux-ci rendent leur culte dans un sanctuaire qui est une image et une ébauche des réalités célestes, comme en témoigne l'oracle reçu par Moïse au moment où il allait construire la Tente : Regarde, dit le Seigneur, tu exécuteras tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. Quant au grand prêtre que nous avons, le service qui lui revient se distingue d'autant plus que lui est médiateur d'une alliance meilleure, reposant sur de meilleures promesses.

Psaume 39 (40), 7-8a, 8b- 9, 10, 17

R/ Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

- Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. »
- « Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles. »
- J'annonce la justice dans la grande assemblée ; vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais.
- Mais tu seras l'allégresse et la joie de tous ceux qui te cherchent ; toujours ils rediront : « Le Seigneur est grand ! » ceux qui aiment ton salut.

Evangile : Mc 3, 7-12

En ce temps-là, Jésus se retira avec ses disciples près de la mer, et une grande multitude de gens, venus de la Galilée, le suivirent. De Judée, de Jérusalem, d'Idumée, de Transjordanie, et de la région de Tyr et de Sidon vinrent aussi à lui une multitude de gens qui avaient entendu parler de ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples

de tenir une barque à sa disposition pour que la foule ne l'écrase pas. Car il avait fait beaucoup de guérisons, si bien que tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher. Et lorsque les esprits impurs le voyaient, ils se jetaient à ses pieds et criaient : « Toi, tu es le Fils de Dieu ! » Mais il leur défendait vivement de le faire connaître.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, jeudi 19 janvier 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Une grande multitude de gens, venus de la Galilée, suivirent [Jésus] », ainsi qu'une « multitude de gens qui avaient entendu parler de ce qu'il faisait. » L'évangile de ce matin nous laisse imaginer un afflux de personnes considérable, qui entraîne une réelle promiscuité autour de Jésus. « Tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher ; les esprits impurs le voyaient, ils se jetaient à ses pieds. » Jésus est proprement pris d'assaut, au point qu'il faille mettre « une barque à sa disposition pour que la foule ne l'écrase pas. »

Le Seigneur S'est fait homme, certes pour venir concrètement à la rencontre des personnes, mais un tel pouvoir d'attraction est tout de même saisissant. « Il avait fait beaucoup de guérisons », dit l'évangéliste ; c'est cette puissance et cette bonté que l'on veut pour ainsi dire arracher, on vient s'abreuver à Sa compassion.

Cette proximité physique de Jésus a été donnée à ces quelques personnes, il y a deux mille ans, et n'est pas renouvelable : cela tient du caractère unique de l'Incarnation. Mais nous ne sommes cependant en rien défavorisés. La lettre aux Hébreux reconnaît que Jésus est « séparé maintenant des pécheurs », mais c'est pour affirmer qu'« Il est désormais plus haut que les cieux. » Et de là, « Il est toujours vivant pour intercéder en [notre] faveur. »

Car c'est aussi pour nous que Jésus S'est offert au Père. Il est prêtre éternel, unique médiateur entre Dieu et toute l'humanité, unique pont entre le Créateur et la Création, et cela Le rend présent et agissant pour chacun de nous, pour tous « ceux qui par lui s'avancent vers Dieu », comme le dit la lettre aux Hébreux. Notre prière a donc le droit d'être aussi spontanée et vive que celle de ces foules, ces multitudes qui assaillaient Jésus au temps de Sa vie terrestre. Car Il est tout aussi proche de nous, Il nous redit chaque jour Sa tendresse et Sa bonté.

Dans cette Eucharistie, croyons en cette intimité dans laquelle Il nous maintient. Ayons foi que notre vie et notre offrande humaines sont vraiment unies à celles de notre Grand-Prêtre, et que Sa vie divine circule en notre cœur. Alors nous resterons dans cette joie des enfants de Dieu que Jésus est venu apporter sur la terre, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +